

ANTIRESSE

N° 279 | 4.4.2021

Le grand tri Fins d'empire Survivre ensemble



*Joyeuses
Pâques!*

Observe • Analyse • Intervient

Chers Lecteurs,

Grands présages, ténébreuses mises en garde et profondes réflexions pour ce numéro pascal! En le préparant, j'ai repensé avec nostalgie aux années où l'on pouvait se réjouir du printemps et de la fête sans arrière-pensée et sans crainte du lendemain. Mais si nous vivions encore en ces époques, l'Antipresse n'existerait pas. Nous sommes un navire de gros temps, non un bateau-mouche...

C'est pourquoi nous poursuivons notre réflexion sur les «airs de guerre» qui se lèvent autour de nous. Avec, à la fois, la perspective historique d'Eric Werner et l'ancrage féroce dans le présent que nous propose notre désinvité, Piero San Giorgio.

Vivre dans cette époque est en soi un défi. Une question et un choix. Face auxquels nous serons peut-être tous obligés de nous déterminer. C'est le sens de la réflexion que je vous livre dans ce numéro au sujet du «carrefour des âmes». Ce n'est plus notre confort d'existence, ni notre statut social, ni notre pension de retraite qui est en jeu. C'est notre vie.

Bonne lecture et... joyeuse fête de Pâques!

SLOBODAN DESPOT

PS — En dernière minute, et en guise d'«œuf de Pâques», j'ai décidé de vous offrir une lecture exclusive. Nous avons été impressionnés par l'entretien que Sergueï Lavrov, le ministre russe des affaires étrangères, a accordé le 1er avril dernier à deux journalistes de télévision. Il explique mieux que toutes les analyses le point de vue russe sur les affaires du monde actuel, ce point de vue que les médias de grand chemin s'acharnent à occulter ou travestir: le mieux est donc d'aller à la source! Ne trouvant pas de transcription française, je l'ai assurée moi-même. Ce texte assez long, hors-série à tout point de vue, vous est proposé soit en tant que «Turbulence», soit en tant que cahier PDF.





LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Au carrefour des âmes

NOUS VOICI ARRIVÉS AU SEUIL DU GRAND TRI. LE TERME RISQUERAIT DE RAPPELER LES HEURES LES PLUS SOMBRES DE NOTRE HISTOIRE. C'EST BIEN LE BUT. LES UNS NE VOIENT RIEN VENIR. POUR LES AUTRES, IL EST HORS DE QUESTION D'ACCEPTER L'AVENIR QU'ON NOUS PRÉPARE.

Un de nos abonnés, russe et francophone, m'a adressé cette semaine un récit fort éloquent. Il venait de passer une dizaine de jours au Caire en tant qu'interprète pour une délégation russe. La rencontre comportait également des officiels égyptiens et des ingénieurs bulgares, mais travaillant pour une société de consulting américaine.

«À l'entrée du bureau où se tenaient les réunions, tout le monde devait se faire prendre la température et était forcé de porter des masques.

Mais il est intéressant de noter que pendant les réunions, les masques n'étaient portés que par les consultants: les Russes avaient posé les masques sur la table, et leurs téléphones portables sur les masques (pas très hygiénique). C'est-à-dire que pour les Russes, les masques servent en quelque sorte de tapis de téléphone. Les Égyptiens n'avaient pas non plus de masques pour la plupart. Mais les consultants ont porté constamment les masques pendant les dix jours de réunion en les changeant toutes les trois heures — comme cela est pres-

crit par les gardiens du bien-être humain.»

RAISON? LOGIQUE?

Notre correspondant — appelons-le Igor — ajoute qu'il était fier, sur le moment, de son «peuple indiscipliné», mais qu'il a essuyé une bordée, de retour en Russie, lorsqu'il a raconté la même chose à une amie médecin, qui a fait l'éloge des consultants bulgares et traité tous les autres d'irresponsables. Ce qui a révolté Igor:

«Je n'étais pas du tout d'accord avec cette appréciation, et j'ai répondu qu'il est absurde d'obliger les personnes sans symptômes à porter une muselière. Si, quand je porte un masque, je peux sentir toutes les odeurs autour de moi, comment le virus ne pénétrerait-il pas lui aussi à travers le tissu? Ou encore: dans l'avion, avant le vol, on nous avait dit que ceux qui ne pouvaient pas porter le masque devaient s'annoncer aux hôtesses et quitter l'avion. Et puis, pendant le vol, on nous a distribué de la nourriture et des boissons, et tout le monde a bien sûr enlevé son masque pour les consommer. Où est la raison, où est la logique?»

Ce récit est un résumé des partages qui sont en train de se creuser à tous les échelons de la vie humaine: entre les pays et les cultures, entre la vie privée et la vie publique, entre les corps de métier, entre les individus, et même — entre la discipline et l'esprit — à l'intérieur de tout un chacun.

La «nouvelle normalité» est

une électrode brusquement insérée, en quelques mois seulement, dans le bain chaotique de la société humaine et qui suscite une polarisation qui annule pour ainsi dire tous les partages antérieurs. Sur le plan général, elle est en train de redéfinir le mode de vie jadis appelé occidental. Tel un liquide contrastant, elle permet du même coup de détourner tout ce que la philosophie de l'«Occident» détermine et influence dans les mœurs et les idées des Terriens.

La rencontre décrite ci-dessus oppose deux mondes selon une couture qui n'est ni religieuse, ni ethnique, ni géographique. Les Égyptiens, musulmans d'Afrique, «font comme» les Russes, mais les Bulgares, orthodoxes d'Europe de l'Est, «font comme» les Français ou les Belges. Certes, si cela n'avait tenu qu'à eux, ces hommes auraient sans doute préféré mettre bas les masques et respirer librement durant ces intenses journées de travail. Mais ils savaient que leur «irresponsabilité» serait sanctionnée par leur employeur occidental (tout comme s'ils avaient insulté les LGBTQRSTZ ou fumé en réunion) — tant il est vrai que la culture occidentale est aussi autoritaire sur le plan exécutif qu'elle se veut tolérante dans l'image qu'elle donne d'elle-même.

LA PHILOSOPHIE DE LA MUSELIÈRE

Les gens ordinaires qu'on rencontre en Afrique, en Russie ou même en Chine s'octroient souvent davantage de latitude de jugement — ou de désinvolture — vis-à-vis des

oukases de l'autorité que les populations du monde occidental. Et le degré d'obéissance croît avec l'élévation sociale. La faculté de décision des «décideurs» de la société occidentale ressemble à l'utilité guerrière de l'épée des académiciens: c'est un détail d'apparat hérité d'autres époques. En réalité, les cadres sont les éléments les plus conformistes de l'édifice social, allant jusqu'à s'interdire toute forme de pensée autonome, et surtout d'expression de celle-ci(1).

Les Bulgares du Caire ont donc scrupuleusement suivi les consignes, non parce qu'ils craignaient pour leur santé davantage que leurs collègues, mais parce que, travaillant pour une société occidentale, ils étaient soumis — même à distance — à des normes sociales beaucoup plus strictes que leurs interlocuteurs. De même que, dans les Balkans, les magasins appartenant aux chaînes internationales appliquent les consignes sanitaires à la lettre alors que la boulangère d'à côté s'en fiche éperdument. Pour que la boulangère se mette à exiger le masque, l'oukase et le flicage ne suffisent pas. Il faut encore qu'elle soit personnellement convaincue de son utilité. Dans le pilotage de sa vie, elle raisonne comme Igor, le traducteur. «Où est la raison, où est la logique?» (Incidentement aussi, elle ne peut se permettre de perdre des clients.)

En l'occurrence — pour en revenir à la rencontre du Caire —, la raison et la logique étaient de toute évidence du côté d'Igor l'«irres-

ponsable» qui s'était composé une opinion et une attitude en lisant les «signaux faibles» de la réalité environnante. Si le masque laisse passer les molécules olfactives, comment arrêterait-il un virus? Si la protection est obligatoire à l'embarquement, sous peine d'interdiction de vol, comment peut-on vous inviter à l'abaisser une demi-heure plus tard en servant des repas et brassant l'air entre les rangs de passagers? Igor résume les leçons de ces illogismes en un seul mot. Il parle de *muselière*: Prothèse comportementale et non sanitaire.

Expliquer ces choses à la «spécialiste» médicale était peine perdue. Elle est, comme nombre de médecins désormais, imperméable à la logique, et même à la raison. Elle ne connaît que l'obéissance. Les autorités ont décidé que le masque était obligatoire: voilà son seul horizon. Si elles décident demain qu'il est nocif, elle veillera à ce que plus personne n'en porte.

Pourquoi ces autorités se sont-elles ravisées en cours de route, après avoir déclaré le masque inutile? Pourquoi l'impose-t-on ici et non là? A quoi bon des chiffres qu'on ne change jamais et qui traînent partout? Pourquoi a-t-on découragé les traitements précoces? Comment le virus fait-il pour respecter les frontières des États? Pourquoi a-t-on oublié les vieux préceptes universels sur l'entretien de notre immunité? Ces questions primaires ne l'atteignent pas. Son jugement se borne à appliquer des consignes. Un

examen critique de ces consignes à la lumière du vécu, croit-elle, ne ferait qu'entraver son efficacité au travail. Or les malades, n'est-ce pas, engorgent les hôpitaux! (Bon, peut-être pas le sien, mais ailleurs...) Et elle ne sera pas tranquille tant qu'il restera un milliardième de risque de contagion. Comme dit Mme Merkel: *personne n'est en sécurité tant que tout le monde n'est pas en sécurité.* La recette de la pandémie éternelle!

La médecine allopathique adossée à l'industrie pharmaceutique est encore une ambassade de l'«Occident» dans tous les pays du monde. Les inestimables services qu'elle a rendus à l'humanité étant reconnus et mis à part, cette médecine véhicule aujourd'hui, du moins dans son *mainstream*, une définition monodimensionnelle, strictement mécanique et biologique de l'être humain qui allie l'idéologie hystérique du risque zéro à la philosophie vétérinaire. L'idée, autrement dit, que l'humain est un être sans raison ni pensée autonomes, sans besoins émotionnels, esthétiques et spirituels impérieux, dont le corps est *disponible* avec ou contre son gré pour la thérapie et l'expérimentation et qui, collectivement, n'est plus capable de vivre sur terre sans l'assistanat de la technologie (des vaccins). En d'autres termes, la traduction médicale de la conception scientifique-nihiliste de l'être humain qui anime la pensée occidentale depuis au moins deux siècles, et qui a connu son apogée (provisoire?) avec l'expérience nazie(2). Sont

tributaires de cette pensée tous ceux qui, comme la «spécialiste» ci-dessus, ramènent toute la présence au monde des humains à leurs interactions biologiques et aux risques qui y sont liés et écartent tout le reste de leur réflexion. Pour peu que réflexion il y ait.

LE PACTE PANDÉMONIAQUE

Cette semaine, 23 dirigeants mondiaux ont fait corps autour du directeur de l'OMS, M. Ghebreyesus (accessoirement accusé de complicité de génocide en Éthiopie)(3) pour réclamer la signature d'un «traité pandémique», autrement dit l'instauration officielle d'un nouvel ordre mondial sanitaire qui abolirait enfin l'isolationnisme et les souverainetés pour la lutte contre... la prochaine pandémie. (L'actuelle ayant manifestement tiré toutes ses cartouches, à leur grande déception.)

Car, voyez-vous, lesdits dirigeants ont averti que, «quelles qu'en soient les origines, une future pandémie mondiale est inévitable», avec une prescience, une méthode et même un vocabulaire copiés-collés des sombres élucubrations prophétiques de Bill Gates (comme celle-ci de 2018).

Encore une fois, bienvenue dans un monde d'où la raison et la logique sont exclues, où l'on s'interdit de sortir la voiture du garage parce que des accidents arrivent, et où les chefs d'État qui ont le plus mal protégé leurs populations sous pandémie — les Johnson, Macron®, Michel et consorts — prétendent expliquer et imposer au reste du monde la bonne

manière de faire. Manière consistant à déléguer la gestion du problème sanitaire — et donc de tous les autres — à des institutions transnationales sous l'influence directe du «deep state» planétaire, à l'instar, justement de l'OMS. Ce alors même que les pays où l'épidémie a été jugulée sont ceux qui protégeaient de manière claire et stricte leur pré carré national(4).

LIBRES D'OBÉIR... OU PAS!

Nous voici donc arrivés, après seulement une année de navigation, à la véritable croisée des âmes. Des individus, des castes, des États et des groupes d'États prennent le cap d'un monde totalement rationalisé — c'est-à-dire totalement déraisonnable — par une définition monodimensionnelle de l'être humain. Face à eux, des individus, des mouvements, des foules, mais également des États(5), qui refusent de se plier à cette «nouvelle normalité» et s'en tiennent à la civilisation traditionnelle. Notre avenir proche et moyen sera essentiellement déterminé par la lutte de ces deux mondes. Or c'est une lutte à mort.

NOTES

1. J'en ai abondamment fait l'expérience en observant le degré d'approbation des projections les plus douteuses — mais *officielles* — et des mesures les plus absurdes sur les forums de managers et d'*executives* auxquels j'ai eu accès durant la crise du Covid.
2. Et ne parlons pas de l'ADN national-socialiste incorporé dans le management moderne, abondamment documenté par l'historien Johann Chapoutot. Mais c'est un tout autre sujet, pour bien d'autres études.
3. «L'économiste américain David Steinman a accusé le chef de l'OMS Tedros Adhanom Ghebreyesus, 55 ans, d'être un "décideur crucial" qui a dirigé les actions des forces de sécurité éthiopiennes de 2013 à 2015. Il a accusé Tedros d'être l'un des trois responsables des services de sécurité au cours de cette période, durant laquelle des "meurtres" et des "tortures" d'Éthiopiens ont eu lieu.»
4. D'où sont par conséquent exclus les pays d'Europe qui n'ont jamais établi, depuis mars 2020, un contrôle strict de leurs frontières. Les flux de migrants, pour une raison mystérieuse, n'y ont jamais été «confinés».
5. Voir à ce sujet l'interview exceptionnelle de Sergueï Lavrov du 1er avril 2021.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, 1950 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



ENFUMAGES par Eric Werner

De la dissuasion à l'Empire total: les États-Unis à la croisée (2)

LA CULTURE DE L'ÉRADICATION QUI NOUS VIENT D'AMÉRIQUE NE S'ARRÊTE PAS À LA CULTURE, ELLE IMPRÈGNE ÉGALEMENT LA NOUVELLE PENSÉE STRATÉGIQUE AMÉRICAINNE, QUI SEMBLE DÉSORMAIS RALLIÉE À L'IDÉE SELON LAQUELLE UNE ÉVENTUELLE GUERRE NUCLÉAIRE POURRAIT, LE CAS ÉCHÉANT, SE RÉVÉLER UTILE POUR RÉGLER UN CERTAIN NOMBRE DE PROBLÈMES EN LIEN AVEC LA PRÉSERVATION ET/OU LE PARACHÈVEMENT DU NOUVEL ORDRE MONDIAL. EN CE SENS, LE COMPORTEMENT ACTUEL DES ÉTATS-UNIS SE REFLÈTE MIEUX, SEMBLE-T-IL, DANS LES COMMENTAIRES SUR LA FIN DES TEMPS QUE DANS LES ÉTUDES GÉOPOLITIQUES.

Tout le monde connaît les quatre cavaliers de l'Apocalypse, ils personnifient respectivement la guerre, la famine, la peste et la mort.

Dans le texte néotestamentaire (Apocalypse, chapitre VI), c'est de la guerre qu'il est d'abord question, puis dans l'ordre et successivement viennent la famine (un sous-produit de la guerre), la peste (un sous-produit de la famine), et enfin, pour

couronner le tout, la mort. Mais la mort est forcément aussi ce qui accompagne la guerre, la famine et la peste! Toutes ces choses sont bien évidemment mortifères, porteuses de mort.

Aujourd'hui c'est plutôt la peste qu'il faudrait citer en premier. Sauf qu'elle-même, la peste, ne vient évidemment pas de rien. On ne va pas ici développer ce point. Mais qui

irait jusqu'à prétendre que le genre de vie que mènent nos contemporains, l'ensemble des contraintes auxquelles ils se soumettent le plus souvent, d'ailleurs, de leur plein gré, soient sans lien avec l'état de leur système immunitaire? On pourrait aussi citer l'empoisonnement de l'air et de l'eau, l'élevage industriel, etc. Si les régions du monde les plus frappées par l'actuelle pandémie ont été l'Europe et les deux Amériques, ce n'est pas le fruit du hasard.

LA VRAIE FIN DE L'EMPIRE ROMAIN?

Mais il faut approfondir la question. S'interrogeant, il y a près de deux siècles (très exactement en 1835), sur les signes annonciateurs de la «fin des temps», le futur cardinal Newman évoquait en ces termes l'effondrement de l'empire romain au Ve siècle de notre ère:

«L'Empire se désorganisa, disloqué par les dissensions et les insurrections, les pestes, les famines et les tremblements de terre, tandis que des hordes barbares, l'attaquant au nord et à l'est, le dépeçaient, brûlant et pillant Rome elle-même».

L'effondrement de l'empire romain n'est pas en lui-même la «fin des temps», dit Newman: ce n'en est qu'une figure (ou préfiguration). Mais significative. Une même énumération rassemble ici un certain nombre de phénomènes que Newman nous invite à embrasser d'un seul regard: tant il est vrai qu'on a affaire à un phénomène d'ensemble, peut-être même cumulatif. En plus, tout arrive à la fois. Qu'importe, à partir de là,

si ce sont les pestes qui viennent en premier ou les famines, ou une troisième chose encore? Ce n'est pas le plus important. Le plus important, ce sont les interactions entre ces différentes composantes du phénomène, interactions qui en éclairent la dynamique interne. Les «hordes barbares» elles-mêmes sont à considérer dans cette perspective. On ne les comprend bien, elles-mêmes et les malheurs qu'elles apportent (ici bien résumés), qu'en les mettant en synergie avec «des pestes, les famines et les tremblements de terre» de l'époque. Ces remarques sont aisément adaptables au contexte actuel, celui de 2021.

En lien encore avec cette réflexion sur la «fin des temps», Newman dit quelque chose d'important: à savoir qu'il n'y a jamais eu, comme on le croit volontiers, d'*effondrement* au sens strict de l'empire romain. Les invasions barbares (elles, en revanche, bien réelles) nous l'ont peut-être fait croire, mais les royaumes barbares ayant succédé à l'empire romain n'en étaient, en fait, que la continuation. Newman va même plus loin encore, puisqu'il dit que les États modernes de son temps (France, Angleterre, etc.) sont eux aussi les héritiers directs de l'empire romain (Spengler parlerait de «pseudomorphose»). L'empire romain n'est évidemment pas éternel. Un jour ou l'autre, forcément, il finira par rendre l'âme. Mais ce moment-là n'est pas encore arrivé. C'est ce que disait Newman en 1835.

Tiendrait-il aujourd'hui encore le même langage?

QUELLE HUMANITÉ SANS LES HUMANITÉS?

La question se pose à plusieurs niveaux, notamment culturel. Il pourrait être utile ici de rappeler que des premiers siècles de notre ère aux années 80 du siècle dernier, les humanités n'ont jamais cessé d'être enseignées dans les écoles du monde occidental. On vient d'évoquer les invasions barbares. Or, même à cette époque, la transmission a continué à se faire. Aucune rupture de continuité non plus n'est survenue durant les trois premiers quarts du XXe siècle, période marquée pourtant par deux guerres mondiales et des bouleversements d'une très grande ampleur. On aurait pu penser que tout s'arrêterait d'un seul coup, mais non: tout a continué comme auparavant. La sphère culturelle n'a que peu ou pas été affectée par ces bouleversements. On a continué en particulier d'enseigner les classiques. Ce fut également le cas en Russie entre 1917 et 1991. J'ai connu autrefois un latiniste, spécialiste d'Érasme, qui avait fait ses études à Moscou dans les années 50.

Alors qu'aujourd'hui, chacun le sait, les humanités ne sont *plus* enseignées. On n'en est pas encore à les *interdire*, comme le voudraient certains, mais on ne les enseigne plus. Le tournant a été pris il y a une trentaine d'années avec un certain nombre de réformes scolaires. On entend volontiers dire aujourd'hui

qu'il faut oublier l'Antiquité classique, la détruire, mais ceux qui développent un tel discours (les adeptes du «wokisme») ne se rendent pas compte qu'il y a un bout de temps déjà, en Suisse comme en France, qu'on ne l'enseigne plus. Il en va peut-être différemment en Russie et d'une manière générale en Europe de l'Est. Mais pour ce qui est de l'Europe occidentale, la rupture est aujourd'hui consommée. Cela a son importance quand on parle de l'empire romain. En 1835, culturellement parlant en tout cas, l'empire romain existait encore. C'est beaucoup plus douteux aujourd'hui.

C'est tout cela qu'il faut avoir en tête lorsqu'on traite de la guerre, de la famine, de la peste et de la mort. L'Université d'Oxford veut aujourd'hui «décoloniser» ses cours de musique classique. Cela aussi, il faut l'avoir en tête. Nous avons abordé la semaine dernière la question de la guerre, en insistant notamment sur le fait que la dissuasion était peut-être aujourd'hui devenue obsolète, au sens où les Américains en sont venus à admettre que les armes nucléaires étaient des armes comme les autres et qu'on ne devait dès lors pas a priori s'interdire de les utiliser. On tourne effectivement le dos ici à la dissuasion. Par là même aussi on renonce à l'axiome, jusqu'ici communément admis, selon lequel il faut tout faire pour éviter une éventuelle confrontation nucléaire, celle-ci ne pouvant déboucher que sur un «suicide commun» (Jean Guitton). Il n'y a plus ici de suicide

commun. Suivant les objectifs que l'on se fixe (créer un «empire total», par exemple), le recours aux armes nucléaires apparaît même comme une solution de bon sens: l'immensité même de l'enjeu équilibrant celle du risque auquel on s'exposerait soi-même en y ayant recours.

REDÉFINITION DE L'ENNEMI PRIORITAIRE

Il faut bien réfléchir à ce que cette évolution signifie. Qui ne voit que l'ennemi n'est plus aujourd'hui simplement *l'autre*, celui qui me fait face, mais bien le *même*: ceux dont normalement je devrais me sentir le plus proche? Mes propres concitoyens? C'est à eux, désormais, que je fais la guerre (et même une guerre totale). On dira que c'est le cas depuis assez longtemps déjà. Oui, mais maintenant c'est officiel.

Qu'entendre au juste par «empire total»? C'est Jean Guilton encore qui utilise cette expression. On ne savait pas encore en 1969 ce qu'était le «wokisme». Mais Jean Guilton en a eu une perception anticipée, quand il écrit: «Désormais, l'en-

jeu peut être un enjeu infini. Être maître de la terre, des eaux et des airs, des éducations, des religions, des consciences, pouvoir façonner une humanité neuve». L'éventail ici considéré, effectivement, est très large: il va des éducations, des religions et des consciences à la maîtrise de la terre, des eaux et des airs. On pourrait aussi dire: des études genre à l'agenda «OTAN 2030», qui intègre la bataille nucléaire à toutes les phases de la prochaine guerre en Europe. Je suis celui qui toujours nie, disait Mephisto. Mais il faudrait préciser: qui toujours se nie, s'auto-détruit donc. On est dans l'autodestruction. Le nucléaire sert aussi à ça, n'est-ce pas?

LECTURES SUGGÉRÉES

- *L'Apocalypse de Jean*, traduite et commentée par Jean-Yves Leloup, Albin Michel, 2020.
- John Henry Newman, *L'Antichrist*, Ad Solem, 1995.
- Jean Guilton, *La pensée et la guerre*, Desclée de Brouwer, 1969.





Passager clandestin

Piero San Giorgio: face à la crise, ne pas rester seuls!

ET SI LE «MONDE D'AVANT» NE REVENAIT JAMAIS? CE NE SERA PAS MAD MAX, NOUS DIT PIERO SAN GIORGIO, MAIS CE SERA UN MONDE OÙ NOUS RISQUONS BIEN D'ÊTRE ABANDONNÉS À NOUS-MÊMES PAR DES ÉTATS QUI ONT FAIT LA PREUVE DE LEUR INCOMPÉTENCE, VOIRE DE LEUR INUTILITÉ.

Les travaux de Piero San Giorgio portent sur les questions de survie en cas d'effondrement économique et plus généralement encore de crise grave entraînant une désorganisation de la vie sociale dans son ensemble. Le risque de voir de telles situations se concrétiser à relativement brève échéance est selon lui élevé. Il nous propose un tour d'horizon sans enjoliveurs, mais sans panique.

VOUS SUIVEZ ÉVIDEMMENT DE PRÈS LE DÉROULEMENT DE LA CRISE ACTUELLE. PENSEZ-VOUS QU'ON EN RESTERA LÀ, OU DOIT-ON AU CONTRAIRE PENSER QUE CETTE CRISE N'EN EST ENCORE QU'À SES DÉBUTS ET QU'ELLE PORTE EN ELLE LES GERMES D'ÉVÉNEMENTS PLUS GRAVES ENCORE QUI, EUX, POURRAIENT DÉBOUCHER SUR UN EFFONDREMENT AU SENS STRICT?

PSG: Dans mon premier livre traitant de ce sujet, en 2011, j'avais esquissé que la période de risques accrus d'effondrement allait commencer entre 2020 et 2022. Certes, nous n'en sommes pas encore à une situation de type Mad Max, et bien que rouler à fond

sur des routes désertes en Opel Manta surboostée à la nitro et avec son chien et son fusil d'assaut sur le siège passager puisse être séduisant, je ne crois pas que l'on en arrive là!

Pendant, au cours du printemps 2020, en plein début de la crise qu'ont déclenchée les mesures liées au COVID-19, le monde a frôlé une rupture des chaînes d'approvisionnement de consommables, de produits manufacturés, de médicaments et de nourriture. Beaucoup ont découvert que la globalisation a concentré la production de produits essentiels comme les antibiotiques, les pièces détachées servant à la réparation des automobiles ou des transformateurs dans peu d'endroits du monde et que, avec l'optimisation par le zéro-stock et la production et distribution juste à temps, il n'y a pas beaucoup de marge en cas de problème. Fort heureusement, la situation n'a pas précipité à ce moment-là et les systèmes se sont adaptés.

Hélas, la crise profonde demeure.

Elle n'est pas liée à une pandémie qui n'est qu'un choc ponctuel — arrivé bien à propos — dans un système économique en banqueroute virtuelle depuis 2008 et qui, de rustine en rustine, survit tant bien que mal, auquel il faut ajouter une situation géopolitique tendue malgré la parenthèse Trump. Ajoutons encore le chômage, les tensions sociales et le populisme dont Trump, les Gilets jaunes et le Brexit auront été des symptômes, et ajoutons enfin une fuite en avant irréaliste, iconoclaste et hallucinée de l'Occident sur les sujets sociétaux et vous avez une belle convergence de catastrophes possibles.

On le ressent tous, de plus en plus. Il y a un parfum dans l'air de fin de cycle, d'avant-guerre. Comment cela se déroulera est difficile à prévoir, mais tous les scénarii qui se dessinent sont sombres. Et nous n'en sommes qu'au début.

PLUS FONDAMENTALEMENT ENCORE, DANS QUELLE MESURE LA CRISE ACTUELLE VOUS CONFIRME-T-ELLE DANS VOS VUES INITIALES SUR LE SUJET OU VOUS A-T-ELLE AU CONTRAIRE CONDUIT À LES MODIFIER? ET EN CE CAS, SUR QUELS POINTS PLUS PARTICULIÈREMENT?

PSG: La présidence Trump a été un facteur de ralentissement des guerres impériales et autres sombres menées d'un État profond américain qui ne semble plus avoir d'autre projet qu'un désir psychopathologique de pouvoir illimité, quels qu'en soient les coûts pour le monde.

La trouvaille fantastique des taux d'intérêt négatifs a permis de continuer la folie d'un endettement sans limites pendant encore une décennie

alors que tous les experts financiers, de Myret Zaki en Suisse à Peter Schiff ou Gerald Celente aux USA, en passant par Oliver Delamarche en France, n'ont cessé d'alerter quant au risque d'inflation, voire d'hyperinflation, ainsi que d'effondrement du Dollar pour cause de planche-à-billettite aiguë. Une maladie très dangereuse qui, après avoir terrassé bien des royaumes, des empires et des républiques, semble avoir contaminé la Réserve fédérale, la Banque centrale européenne, la Banque centrale du Japon et, aussi, notre Banque Nationale suisse. Ces taux d'intérêt ne peuvent plus augmenter sans causer l'effondrement du système financier mais ne peuvent donc non plus freiner l'inflation qui a fini par nous rattraper.

L'appauvrissement de l'Occident est programmé et inévitable. Les troubles seront considérables. Les dérives autoritaires par des États aux aguets, très faibles en réalité, et à la légitimité discutable, seront surprenantes, violentes, et sans doute comiques dans leur absurdité. N'est pas Staline ou Dzerjinski qui veut et, heureusement, les peuples modernes sont trop mous pour faire des gardes rouges ou des S.A. crédibles.

L'extraction de pétrole, ressource fondamentale et indispensable aux transports et dont — il faut s'en rappeler — dépendent toutes les autres sources d'énergie, y compris celles erronément dites renouvelables, semble aussi — mais de manière plus discrète — avoir atteint son pic tant annoncé. Si cela est avéré — nous n'en sommes pas encore tout à fait sûrs tant le frein à l'économie causé par la crise

de 2020 a rendu troubles (à dessein?) les informations — nous entrons dans une ère de pénuries. Et là, la fête du slip que je décris avec crainte dans mes livres ne sera plus loin.

Dans les bonnes nouvelles, et quoi qu'en disent les adolescentes suédoises qui ont le don de voir le CO₂ à l'œil nu, le réchauffement climatique, s'il devait être réel, ne semble pas avoir de conséquences concrètes pour le moment. Je me rappelle, au début des années 2000, Al Gore annonçant la fin des glaciers alpins pour 2010 et la fonte des banquises pour 2020. Tout au plus, c'est un sujet qu'il faut surveiller mais de loin, alors que nous devons surveiller de près l'impact de la pollution sur notre santé et sur celle des écosystèmes dont nous dépendons.

Nous devrions aussi réfléchir, comme le préconisait l'écologie avant qu'elle ne devienne une auxiliaire du socialisme, au développement de modes de vie et de consommation plus en harmonie avec la nature et notre nature profonde. Nous devrions aussi surveiller de très près ceux et celles qui voudraient utiliser la thèse du réchauffement climatique causé par l'homme pour nous taxer jusqu'à la régression dans la misère tandis que les «élites» continueront à se réunir à Davos en jets privés.

VOUS LAISSEZ ENTENDRE, ET SOUVENT MÊME DITES EXPLICITEMENT, QUE DANS LES SITUATIONS EXTRÊMES QUE VOUS DÉCRIVEZ LES INDIVIDUS SE RETROUVENT LIVRÉS À EUX-MÊMES ET DANS L'OBLIGATION DE PRENDRE EUX-MÊMES LES MESURES NÉCESSAIRES POUR ASSURER LEUR PROPRE SURVIE. ILS NE PEUVENT EN PARTICULIER PLUS COMPTER

SUR LES STRUCTURES INSTITUTIONNELLES EXISTANTES, EN PARTICULIER SUR LA POLICE. MAIS VOUS DITES EN MÊME TEMPS DANS *RUES BARBARES* (P. 302) QU'IL EST TRÈS DIFFICILE, À VRAI DIRE QUASI IMPOSSIBLE, DE SURVIVRE SEUL. D'OÙ CETTE QUESTION: SI L'ON ADMET QU'EN CAS D'EFFONDREMENT ÉCONOMIQUE L'ÉTAT N'ÉCHAPPE PAS LUI-MÊME À L'EFFONDREMENT, COMMENT PENSER LES RAPPORTS SOCIAUX? QU'EST-CE QUI VIENT ICI REMPLACER L'ÉTAT DANS SA FONCTION RÉGULATRICE, LE CAS ÉCHÉANT RÉPRESSIVE? UN NOUVEL ÉTAT? PAS D'ÉTAT DU TOUT MAIS LE GROUPE LUI-MÊME EN TANT QU'IL SE RÉINVENTE LUI-MÊME DANS LE CONTEXTE DE L'EFFONDREMENT ÉCONOMIQUE?

PSG: Nous n'avons pas besoin de l'État pour ne pas être seuls. Nous avons nos familles, nos amis, les communautés parmi lesquelles nous habitons et qui nous entourent. Nos congrégations religieuses et bien d'autres encore. Il est vrai que l'amélioration du niveau de vie et la dérive individualiste de ces dernières années — encouragés par la culture populaire — ont rendu possible et confortable la vie individuelle.

Si les techniques de survie en pleine nature sont intéressantes et même utiles, elles dérivent d'un imaginaire romantique lié au mythe du bon sauvage, vivant en harmonie avec la nature (mais qui a, dans la réalité, une espérance de vie de 35 ans et un comportement ultra-violent). En cas de crise, la survie «seul», en forêt, avec son allume-feu et sa sarbacane pour attraper le lapin sauvage semble dérisoire, ridicule, pour ne pas dire pathétique. Je ne préconise pas cela dans mes livres ni dans mon travail.

Bien au contraire, si nous devons bien réfléchir par nous-mêmes et ne pas compter sur les structures insti-

tutionnelle, car fragiles ou incompetentes, et même si nous devrions pouvoir, dans le pire des cas, savoir nous en sortir seuls, une bonne stratégie consiste à inclure dans nos préparatifs et nos procédures en cas de crise nos familles, nos amis et nos communautés. Certes, cela nécessite de l'effort et prend du temps, mais ce processus nous rappelle qu'un de nos besoins anthropologiques les plus fondamentaux est celui de se sentir appartenir à un groupe qui compte sur vous et qui vous estime. Nous l'apprécions lorsque cela arrive dans notre travail ou lors du service militaire ou avec nos amis d'enfance, mais il nous échappe souvent dans nos vies modernes. À nous de le reconstruire, petit à petit.

Pendant le premier confinement, l'entraide avec mes voisins fut fort appréciable, surtout d'un point de vue psychologique et, même si nous nous adressions d'un balcon à l'autre, ou avec une distance respectable, nous savions que l'on pouvait compter les uns sur les autres pour surveiller les enfants au jardin ou donner l'alerte dans le cas de l'improbable venue d'inconnus.

Et ne jamais oublier la règle n° 1 de la vie qu'avait édictée l'humoriste George Carlin: «Ne jamais croire ce que vous dit le gouvernement».

Si, dans l'éventualité d'une crise dure et longue, l'État devait rétrécir ou se retrancher dans les beaux quartiers des villes, la communauté de gens de bonne volonté se substituerait pour les décisions communes liées à la sécurité, au maintien des infrastructures d'utilité publique. Quant au reste, il faudra

se faire à la présence réduite, voire à l'inexistence du système policier et judiciaire, ce qui nous encouragera sans doute à une plus grande politesse et courtoisie. Plus d'honnêteté, moins de tolérance et plus de sévérité envers les éléments criminels, et enfin moins de querulence et de violence car nous sommes, du moins en Suisse, armés et entraînés à l'utilisation de la force en légitime défense.

Hélas, il y a aussi beaucoup d'autres groupes, déjà présents sur nos territoires, qui n'hésiteront pas à utiliser la violence, mais de manière agressive, pour obtenir ce qu'ils veulent: les organisations criminelles, les groupes politiques ou religieux extrémistes, les hordes de lumpenprolétariat, voire l'invasion d'autres forces armées.

Quant à l'État tyrannique, il reste une possibilité dans les pays qui ont une population essentiellement désarmée, mais où trouverait-il les ressources monétaires, fiscales, alimentaires, psychologiques et physiques — tant les populations en manquent — pour mettre en place une oppression et une confiscation physique ressemblant à celle des soviétiques dans les années 1920-1940 ou dans la Chine maoïste? L'État tyrannique ne peut régner que par la subversion psychologique de l'anthropologie des peuples, mais cela ne fonctionne jamais bien longtemps. L'éternel retour du concret et du refoulé, si vous me permettez de fusionner des concepts de Nietzsche, Freud et Lénine, auquel il faut ajouter l'entropie, nous apportera l'addition, une addition salée et douloureuse.

**QUELLE APPRÉCIATION D'ENSEMBLE
PORTEZ-VOUS SUR LA GESTION DE LA CRISE
ACTUELLE PAR L'ÉTAT? TROUVEZ-VOUS QUE
L'ÉTAT S'EST MONTRÉ À LA HAUTEUR?**

PSG: Très franchement, je n'ai pas encore compris si c'est une arrogance démesurée, un calcul politique démentiel, une incompétence ahurissante, une basse tactique pour «sauver sa place», ou l'obéissance aveugle à des ordres venus «d'en haut» (mais de qui?), qui a fait que les États occidentaux — et eux seuls — ont pris des mesures si désastreuses.

J'ai commenté sur mon blog [Patreon](#) depuis mi-janvier 2020 l'évolution de la crise et si, au début, il fallait être prudent, notamment après avoir vu ces images terrifiantes venant de Wuhan (dont on ne sait toujours pas si elles étaient réelles ou mises en scène) et d'Italie (on sait désormais que le relativement fort nombre de morts en fin février et début mars 2020 était essentiellement dû à des erreurs médicales), et que si, les populations ont «joué le jeu» du premier confinement bien que cette mesure n'ait été prévue par aucun protocole sanitaire, nulle part, et bien, dès l'été 2020, l'analyse des chiffres a montré que cette réaction fut exagérée et inutile par rapport aux risques sanitaires réels. Nous avons fait «baisser la courbe», tant mieux. Nous avons vécu un «événement mémorable», tant mieux. Nous nous sommes retrouvés en famille pour certains, un peu seuls pour d'autres, et sans nos habitudes consuméristes, nous forçant à l'introspection, tant mieux.

Tant mieux, si on s'était arrêté là. Or, il semble qu'il y ait eu une puissante

volonté, un ordre venu de quelque part pour que l'on change la manière d'additionner les «cas» et de comptabiliser les morts... Et donc, dès septembre 2020, nous ne sommes plus dans une crise sanitaire, mais bien dans un coup d'État global (ou du moins en Occident) voulant poursuivre les campagnes de terreur informationnelle, pour nous convaincre d'accepter de nous faire vacciner en masse en dépit du bon sens médical et du principe de précaution, pour nous imposer des règles changeantes, absurdes (restaurants ouverts le midi mais pas le soir, définition à géométrie variable selon la puissance du lobby de ce qui est un commerce essentiel ou non, etc.), qui ne se basent pas sur des études crédibles mais sur l'avis de «task forces» de soi-disant experts, dont on se demande pour quels intérêts ils œuvrent...

Le résultat est réellement catastrophique: une moitié de la population se laisse convaincre de tout subir sans broncher, une autre est défiante et plus que mécontente, elle est en colère et sa colère s'accumule très rapidement; la crise économique couve et se déclenchera ces prochains mois sous forme d'inflation galopante, de chômage de masse, de tensions sociales importantes et sans doute de mille manières imprévues. Il faut encore ajouter à cela la vraie crise sanitaire qui démarre, entre dépressions et suicides en augmentation, ralentissement des dépistages et des soins pour les problèmes médicaux autres et autrement plus graves, drames familiaux. On ne découvrira l'étendue de ce désastre manufacturé que dans quelques années.

Cela en dit long sur les incapables qui constituent les classes dirigeantes occidentales qui, avec les médias *mainstream*, ne sont plus que les courroies de transmission de la volonté des oligarques, le tout saupoudré par l'idéologie religieuse du moment (le *wokisme*). Tout cela sent très fort la fin de cycle. Si j'étais religieux ou mystique, je penserais Fin des Temps, Ragnarok ou Kali Yuga!

La question que personne ne semble poser est pourquoi notre santé publique est gérée par un État que nous savons lent, influençable, corrompible et enclin aux dérives tyranniques, alors que nous avons accès à des scientifiques crédibles, à des analyses pertinentes et que nous pouvons nous faire notre avis par nous-mêmes et agir en conséquence.

Personnellement, je me suis confiné avec ma famille en début mars 2020, bien avant la décision de l'État, car j'ai préféré être prudent. En revanche, je n'obéis plus aux consignes de l'État depuis que j'ai compris qu'il n'y a aucun risque sanitaire, bien qu'il me faille bien faire semblant de mettre un masque là où c'est «obligatoire» — mais en plaisantant à chaque fois avec les personnes en présence et faisant un peu de microsédition... Pour paraphraser l'ancien président américain Ronald Reagan: «Dieu merci, nous n'avons pas tout l'État pour lequel nous payons», et il serait temps de forcer l'animal à une cure d'amaigrissement. Un jeûne très long même.

ET PUISQU'IL EST BEAUCOUP QUESTION DE GUERRE GÉNÉRALISÉE CES TEMPS-CI (JAMAIS DEPUIS LONGTEMPS LE RISQUE N'EN A ÉTÉ

AUSSI ÉLEVÉ), QUE SE PASSERAIT-IL À VOTRE AVIS EN CAS DE GUERRE? À VOTRE AVIS, LA POPULATION EST-ELLE BIEN PRÉPARÉE À UNE TELLE ÉVENTUALITÉ? VOUS RECOMMANDEZ DANS VOS LIVRES L'ACQUISITION, EN RÉSERVE, DE PASTILLES D'IODE POUR SE PROTÉGER CONTRE LES RADIATIONS. IL EST IMPOSSIBLE AUJOURD'HUI EN SUISSE D'OBTENIR DE TELLES PASTILLES EN PHARMACIE. LE SEUL ENDROIT OÙ L'ON PEUT LES TROUVER EST LA PHARMACIE DE L'ARMÉE, QUI SOI-DISANT SE CHARGERAIT DE LES DISTRIBUER EN CAS DE NÉCESSITÉ: ON IMAGINE DANS QUELLES CONDITIONS. AUTREMENT DIT LA POPULATION EST À L'HEURE ACTUELLE SANS PROTECTION DANS CE DOMAINE. QUELLE APPRÉCIATION PORTEZ-VOUS SUR CET ÉTAT DE CHOSES?

PSG: Comme mon co-auteur (l'ancien patron de la cellule NRBC du GIGN) et moi l'expliquions dans notre livre *NRBC: Survivre aux événements nucléaires, radiologiques, biologiques et chimiques*, les états occidentaux ont cessé de préparer la population aux conséquences d'attaques ou d'accidents de ce genre pour préférer se concentrer sur des programmes de «continuité du gouvernement» qui échafaudent bunkers et bases secrètes pour permettre aux chefs d'État et aux responsables militaires, avec leurs subordonnés proches et leurs familles, de survivre pendant plusieurs mois, voire plusieurs années. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même, et cela nous fait penser aux scènes finales du génial film de Stanley Kubrick, *Docteur Folamour*. La population civile n'est donc plus préparée depuis des décennies. Même en Suisse, nos abris antiatomiques ne sont plus, dans la plupart des cas, remplis du minimum vital pour tenir les deux semaines

préconisées dans les anciens manuels de la protection civile.

Quant aux pastilles d'iode, ceux qui veulent bien se donner la peine peuvent les trouver sur internet (voici un [lien](#)), et feraient bien d'en avoir un peu pour chacun des membres de leur famille et quelques voisins et amis, au cas où....

Saluons au passage la demande récente de la conseillère nationale Isabelle Pasquier Eichenberger qui demande à faire étendre les zones à risque nucléaire à l'ensemble de la Suisse. Cela dit, le citoyen responsable devrait se préoccuper de sa sécurité par lui-même et ne pas se reposer uniquement sur l'État qui est toujours en retard. Le citoyen peut donc comprendre les menaces et les conséquences de celles-ci, puis se préparer physiquement (une bonne santé physique, mentale et immunitaire), apprendre à bien réagir (s'abriter rapidement en hauteur en cas d'accident chimique, mais se terrer en profondeur en cas d'attaque atomique...), matériellement (zone de repli, abri, capacité de se défendre, avoir au minimum 48 h de ravitaillement, notamment en eau).

**SELON VOUS, QUELS SERAIENT EN 2021
LES FACTEURS LES PLUS SUSCEPTIBLES DE
PROVOQUER DES CONFLAGRATIONS DANS LE
MONDE, ET QUELLE FORME PRENDRAIENT-ELLES?**

PSG: Nous sommes entrés dans un monde instable, et où des décisions irrationnelles prises dans l'ombre rendent toute prédiction encore plus difficile que d'habitude. Cependant, nous découvrons la complexité du

monde globalisé, avec des chaînes d'approvisionnement si sophistiquées qu'il est impossible de comprendre et de prévoir les effets en chaîne d'un événement, y compris celui qui serait peu notable. Cette complexité nous apporte des risques et des fragilités qui s'empilent et qui ajoutent à l'incertitude. L'événement déclencheur de la prochaine phase de crise peut venir de partout: finance, industrie, pénurie, décision politique, incident puis guerre, catastrophe naturelle, nouvelle pandémie réelle ou inventée, cyberattaques, terrorisme de masse, émeutes sociales, révoltes des peuples, guerres civiles dans de grands pays occidentaux... la liste des possibles est longue.

Il y a toutefois quelques «valeurs sûres» dès lors que l'empire américain est de retour: plus d'interventions américaines en Ukraine, dans le Caucase, au Moyen-Orient et peut-être même en Asie. Ajoutons à cela l'impensable: une volonté de grande guerre mondiale destructrice, bien qu'avec des arsenaux nucléaires actuels ce scénario est terrifiant. Enfin, il reste les conflits locaux qui peuvent déraiper, par exemple entre Inde et Pakistan, entre Chine et Taiwan, entre Turquie et Grèce, etc. Ce qui est certain est que nous ne vivrons plus dans un mode tranquille et qu'il nous faut être flexibles mentalement, physiquement, financièrement et même spirituellement à réagir et à agir. Pour cela aussi, il faut se préparer.

- Entretien mené par Éric Werner et Slobodan Despot.

TURBULENCES

OTAN-RUSSIE • Tamponnages et collisions

A l'abri des médias de grand chemin, le chantier du gazoduc *Nord Stream 2* est devenu un parc de barques tamponneuses. Ainsi, après l'avion-espion et le sous-marin non-identifié guettant aux alentours, l'on a pu voir un chalutier polonais se lancer sur le mode kamikaze contre un poseur de tuyaux russe. Cette violation flagrante des règles de la navigation en haute mer a été justifiée par le capitaine polonais par un «problème de moteur». Le capitaine n'a pas mentionné toutefois qu'il avait aussi un problème de vue et d'ouïe, n'ayant aucunement réagi aux mises en garde de l'immense vaisseau «ennemi».

Pendant ce temps, le 1er avril, le ministre des affaires étrangères russe Sergueï Lavrov accordait un grand entretien à deux journalistes chevronnés de la Première chaîne nationale au sujet de la situation internationale. De cette conversation de haut vol ressort le net sentiment que la Russie essaie de calmer diplomatiquement une situation qui s'échauffe de jour en jour. Les commentaires de Lavrov, cela dit, sont parfois des perles de sagesse (et d'ironie) diplomatiques, qui abordent tout le spectre des divergences entre les deux pays (et entre les USA et la Chine), y compris du point de vue de la guerre culturelle.

«Hollywood a également commencé à changer ses règles, afin que tout reflète la diversité de la société contemporaine, ce qui est aussi une forme de censure, de contrôle de l'art et une façon d'imposer certaines restrictions et exigences artificielles aux autres. J'ai vu des acteurs noirs jouer dans les comédies de Shakespeare. La seule chose que je ne sais pas, c'est quand un acteur blanc jouera Othello. Vous voyez, ce n'est rien d'autre que l'absurdité. Le politiquement correct

réduit à l'absurde ne mènera à rien de bon.»

✱ EXCLUSIF: Traduction française intégrale sur Antipresse.

IDEES • Le naufrage européen selon Pierre Manent

Selon Pierre Manent, la grande foirade vaccinale dénote une fois de plus l'inanité structurelle de l'UE en tant que telle. Son interview dans *Le Figaro* condense le credo de ce grand spécialiste de la pensée libérale — et grand défenseur de la souveraineté nationale. Certaines de ses réponses sont de véritables aphorismes d'une profondeur insolite.

La défaite de 40, c'est encore pour nous, quatre-vingts ans après, notre expérience la plus présente, la plus brûlante, du malheur de la cité. Quand les choses vont mal, notre esprit revient irrésistiblement vers cette période, y cherchant des analogies éclairantes. C'est bien la preuve que le fond de notre vie, c'est toujours la vie de la nation, la vie de la France. Nous nous sommes construit une belle résidence secondaire pour les beaux jours, qui s'appelle l'Union européenne, mais nous ne l'habitons pas vraiment. Nous ne l'habiterons jamais vraiment. (...)

Nous sommes, il est vrai, d'une extraordinaire docilité. Mais comment aurions-nous la moindre confiance en nous-mêmes? Nous avons laissé s'installer une discipline de parole et de sentiment qui nous interdit de défendre et pour ainsi dire d'aimer ce que nous sommes, la forme de vie qui nous est propre, mais qui nous commande en revanche impérieusement d'accueillir avec gourmandise tout ce qui nous accuse, tout ce qui nous bouscule, tout ce qui nous offense. (...)

La crise atteint une couche plus profonde que le régime politique lui-même: le désir humain le plus profond, celui de persévérer dans l'être, semble en train de quit-

ter le peuple que nous formons, comme il semble quitter la plupart des autres peuples européens. Si aujourd'hui nous semblons prêts à tout sacrifier pour sauver les vies individuelles, c'est peut-être parce que nous avons renoncé à préserver ce qui est plus grand que nous. (...)

L'Europe mesure ses progrès aux entraves qu'elle oppose aux nations, nullement aux capacités propres qu'elle acquiert. Ses ressources restent immenses, elle est pourtant entièrement incapable de faire un pas vers une capacité de défense sur laquelle elle ait la main. Nos nations sont faibles et s'affaiblissent: c'est un fait. L'Union européenne s'est montrée incapable de produire cette force qui manque aux nations: c'est un fait aussi. Nous avons fait fausse route. Nous ne pouvons rouvrir un horizon européen qu'en repartant de nos nations où nous avons la vie et l'être. (...)

LISEZ-MOI ÇA! - «La vie de l'archiprêtre Avvakoum»

Ce qu'il apporte. Au milieu du XVIIe siècle en Russie, une réforme de l'Église est menée brutalement par le patriarche Nikon. L'archiprêtre Avvakoum s'insurge: «...tout mal instruit que je suis, je sais pourtant ceci: tout ce qui dans l'Église est de la tradition des saints pères est saint est immaculé. Je le tiens jusqu'à la mort, comme je l'ai reçu; je ne transgresse pas les bornes éternelles; ce qui a été posé avant nous, qu'il demeure ès siècles des siècles!». Il sera exilé à plusieurs reprises avec sa famille, emprisonné, battu, jusqu'à être brûlé vif. Loin de l'imagerie d'un exalté chef de la «secte des vieux croyants», son récit est clair, direct, parfois laconique, décrivant ses tribulations toujours pour son édification et la nôtre, jamais en pleurant sur son sort. «On me tira de la barque, on me tira tout enchaîné sur les pierres [...]. C'est très dur, mais bon à l'âme. »

Malgré des conditions qu'on qualifie-

rait d'extrêmes aujourd'hui, Avvakoum s'occupe du salut de ses ouailles fort nombreuses, raclant le fond de son âme pour la forger contre les démons. Une certaine truculence dans le ton nous fait parfois sourire: «Vierge souveraine, mate-moi cet imbécile, mon dos me cuit déjà assez!». Que l'on soit orthodoxe ou non, ce personnage force le respect, car il ne laisse aucune place aux «byzantineries», qui furent l'objet de son combat. Pour ceux que cela intéresse et qui se reconnaîtront, son récit prend un relief particulier dans un contexte de turbulences géopolitico-existentielles...

Ce qu'il en reste. Ce récit est une mine pour alimenter nos réflexions, spirituelles ou non, en ce temps de carême. Comme illustration je prendrais la question de la foi. Il nous contraint par son exemple à nous situer par rapport à nos socles quels qu'ils soient. Sont-ils solides, flottants, à géométrie variable? Quel prix sommes-nous prêts à payer? Pour père Avvakoum, c'est simple: «Il permet le supplice, et après il guérit et gracie! Mais pourquoi insister? Dieu est un vieux faiseur de miracles. Du néant il amène à l'être. Au dernier jour, il ressuscitera en un clin d'œil toute chair humaine[...]. Il est Dieu: il crée le neuf et renove l'ancien. »

Ce qui est remarquable, c'est qu'Avvakoum n'est précisément pas un prélat intellectuel qui se perd dans des considérations purement spéculatives: «Je pue de partout, d'âme et de corps». Il sait pourquoi il est là, et ce qu'il doit faire. Sans pleurnicher. Dans un film bien connu, il est question de «boisson d'homme». J'ose affirmer qu'il s'agit ici d'une «foi d'homme». N'oublions pas que cette œuvre a été écrite par un prêtre rustre et russe du XVIIe siècle, et qu'un fil le relie forcément à notre Dostoïevski, autre rustre et russe. Tout le reste n'est que littérature!

A qui l'administrer? Curieux, croyants ou mécréants, il faut lire de ces œuvres

qui vont droit au but, écrites par des caractères trempés. J'ajoute une citation concernant une affaire d'inceste: «L'archevêque et moi nous fîmes jeter son corps aux chiens au milieu de la rue afin que les bourgeois pleurent son péché. Pour nous, trois jours durant nous harcelâmes la Divinité, afin qu'il lui soit pardonné au jour de l'éternité». Tout est là, comprenez qui pourra.

* *La Vie de l'archiprêtre Avvakoum écrite par lui-même*, traduction de Pierre Pascal, éd. des Syrtes. Une suggestion d'Anne Demonet.

YOUTUBE • Interdit de ne pas aimer!

PETIT «COUP DE POUCE» À LA TRÈS MAL-AIMÉE MAISON-BLANCHE?

Dernière «innovation» en date sur YouTube: la plateforme envisage de masquer les «dislikes» (pouces baissés en signe de désapprobation) sous certaines vidéos. Cette mesure est présentée comme une réponse à des «campagnes ciblées de désapprobation» et à des «plaintes de créateurs concernant leur bien-être».

Mais il y a probablement autre chose que le «bien-être» des youtubeurs derrière cette forme de censure systémique: l'impopularité accablante de la chaîne de la Maison-Blanche.

« En janvier, YouTube a supprimé ce qui semble être des milliers de “dislikes” de vidéos de la chaîne officielle de la Maison Blanche du président Joe Biden. La société a déclaré que cela faisait partie de ses efforts réguliers pour supprimer les engagements qu'elle considère comme inauthentiques.

Les utilisateurs de la plateforme ont remarqué que les “dislikes” disparaissaient par milliers de plusieurs vidéos de la Maison Blanche et ont commencé à poster des captures d'écran avant et après sur les médias sociaux peu après que la nouvelle administration eut pris en

charge la chaîne et publié ses premières vidéos.

Les captures d'écran indiquent qu'un total d'au moins 16'000 commentaires ont été supprimés d'au moins trois vidéos. Même après ces ajustements, les cinq vidéos de la chaîne comptaient environ 14'000 *likes* au total, contre près de 60'000 *dislikes* à 15h30 le 21 janvier.

Selon les données du site 81m.org qui comptabilise les votes réels, il apparaît que «même après les interventions, les vidéos ont en moyenne près de six fois plus de *dislikes* que de *likes*». Sans ces coupures, le rapport serait de 17 à 1!

Google, la maison mère de YouTube, n'a pas expliqué comment elle faisait la part entre les réactions «authentiques» et les «inauthentiques» au sein du public. En revanche, de nombreuses fuites ou aveux publics montrent que la compagnie a délibérément politisé sa gestion des réseaux sociaux — dans une direction qu'il n'est plus nécessaire de préciser. Par ailleurs, le psychologue Robert Epstein, chercheur à l'*American Institute for Behavioral Research and Technology* et ex-rédacteur en chef de *Psychology Today*, a questionné un échantillon de 700 électeurs sur les impulsions qu'ils recevaient de Google en termes de résultats de recherche, de *news* ou de suggestions. Il a ainsi déterminé que la plateforme a fait basculer «au moins six millions de voix» en ajustant politiquement ses algorithmes lors de la présidentielle du 3 novembre 2020.

Au temps des tyrannies antiques, on aurait fait trancher tous les pouces pour que personne ne puisse désapprouver le roi. De quoi vous plaignez-vous?

LISEZ-MOI ÇA ! «Nouvelle histoire de Mouchette» de Bernanos

Ce qu'il apporte. Mouchette est la victime désignée que l'on sacrifie sur l'autel du mensonge et de la noirceur de l'existence. Immensément seule, abreuvée de liberté, en figure mutine et digne,

du haut de ses quatorze ans, elle s'efforce de se construire face à une société qui la bannit. Elle se pare d'orgueil, tout en demeurant humble, modeste et sauvage. En marge de ses camarades d'école, entre deux tournoies familiales, un jour, elle rencontre sur son chemin, proche de la forêt, Arsène le contrebandier. D'un coup, l'orage s'abat (un cyclone pour Mouchette) et tous deux se réfugient dans une cabane. Subitement, le contrebandier lui tombe dessus et la viole... Pourtant, malgré la bestialité de l'acte, Mouchette n'éprouve aucune haine à son encontre. A travers le visage de son bourreau elle entrevoit, même, un visage familier et complice, qui le fait penser au sien. Sa révolte, prise au piège, est enfermée en elle; jamais elle n'en sortira. Esseulée, désespérée, elle se résigne à l'horreur. Elle l'expiera par des douleurs continues.

Ce qu'il en reste. Mouchette est entrée dans le monde romanesque par la violence de son vécu. Cernée par une incommunicabilité et une solitude immenses, elle ne trouvera d'issue que dans la mort. Mouchette est la victime expiatoire d'un monde qui refuse toute grâce et tout amour, dans lequel la violence demeure la seule modalité d'interaction humaine. Ce roman, initialement publié en 1937, sera splendidement porté au cinéma par Robert Bresson en 1967.

A qui l'administrer? Ce livre est d'une violence et d'une force qui peuvent heurter les plus fragiles. Si Bernanos avait écrit ce livre en 2021, il eût certainement subi les foudres de la censure et de la mise à l'index: trop violent pour notre époque de sensiblerie hypocrite. Il reste, bien entendu, un chef-d'œuvre à (re)découvrir.

* Georges Bernanos, *Nouvelle histoire de Mouchette*, Plon, 1937. Une suggestion de **Patrick Gilliéron Lopreno**.

MARQUE-PAGES · La semaine du 28 mars au 4 avril 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Satan-Nike. Le chanteur gay Lil Nas X prétend rien moins que prendre la place de Satan, en lui ordonnant: «Appelle-moi par ton nom!». Non content de produire des clips homoérotiques dégoûlinants de bon goût, il a aussi eu l'idée de vendre des baskets injectées de sang humain, les «Satan Shoes»: «une édition limitée de 666 paires de Nike Air personnalisées dans lesquelles la bulle d'air de la semelle a été remplie d'un mélange d'encre rouge et "d'une goutte de sang humain". Les chaussures, qui coûtent 1018 dollars la paire et ont été mises en vente lundi à 11 heures, ont été vendues en moins d'une minute.» Nike envisage de porter plainte pour contrefaçon. N'empêche. Le clip correspondant a aussi été visionné 42 millions de fois sur YouTube. La sataniaiserie ne manque jamais de clients.

Leçons de diction. Les précieuses archives de l'INA diffusent un collage de deux interviews de Françoise Hardy enregistrés en 1981 et 1989. Entre ces deux prises de parole de la même personne parlant du même sujet (son mariage), espacées de huit ans, on peut entendre in vivo une mutation phonétique spectaculaire. La décennie de la «génération Mitterrand» a bouleversé la société française encore plus profondément qu'on ne le croit.

Pales tragiques. Hélico et milliardaire ne semblent plus faire bon ménage. Après la mort d'Olivier Dassault dans un «décollage atypique» à Deauville, le 8 mars, c'est le tour de l'homme le plus riche d'Europe centrale et 66e fortune mondiale, Petr Kellner, de périr dans un accident étrange où, selon les photos, quatre personnes sont mortes mais l'appareil paraît intact après s'être écrasé dans les montagnes d'Alaska. Kellner était connu pour ses

principes conservateurs et sa discrétion vis-à-vis des médias.

Les premiers seront les derniers. A l'occasion de l'an 1 de Sa Majesté Covid-19, *The Conversation* propose un tour du monde de la gestion pandémique. Les conclusions ne manquent pas de surprises: les éternels donneurs de leçons globaux sont ceux qui ont en règle générale le plus «morflé». «Il faut revoir ce que signifie être préparé à la survenue d'une pandémie. Certains pays dotés de formidables capacités scientifiques et sanitaires se sont lourdement vautrés face à ce coronavirus. Dans le même temps, des pays disposant de moins de moyens, comme la Mongolie, la Thaïlande et le Sénégal, ont réussi à maintenir leur population en bonne santé et à continuer à faire fonctionner leur économie.»

Antipresse répond «Présent». Le quotidien catholique *Présent* du 3 avril propose sur deux pages une interview de Slobodan Despot et Eric Werner. Un entretien de «large spectre» sur les motivations et

la philosophie de l'Antipresse. [A télécharger ici.](#)

D'un cerveau l'autre. Vous croyiez que la télépathie n'était qu'une machination d'illusionnistes, un enfumage pour les jobards? Vous déchanterez. Un équipement neurotechnologique a permis un échange de pensées entre l'Inde et la France. Bon, les deux interlocuteurs n'ont pas échangé la *Bhagavad Gita*, non plus: juste un «holà» et un «ciao»...

«Le Monde» s'ouïgoure gravement. Le «quotidien de référence» hypersubventionné n'en est pas à une fake news près, mais cette fois il se surpasse. Parce que la journaliste Laurène Beaumont ne répétait pas la vulgate obligée sur le sort des Ouïgours en Chine, *Le Monde* l'a déclarée inventée par les Chinois (car qui pense autrement que *Le Monde* n'existe pas!) Pas de chance: *Le Figaro* l'a interviewée...

Notre médecin à tous. Demandez à Google (mais en anglais) «qui est le médecin le plus influent au monde» et savourez la réponse...

Pain de méninges

AUCUNE «MESURE» NE NOUS SAUVERA...

...Je ne parle même pas de ce fait que, si on suit leurs prescriptions, il faut (eu égard aux contagions partout présentes) que les hommes cherchent non pas l'union mais la désunion: selon eux [les médecins], nous devrions tous rester assis à l'écart avec une seringue de phénol dans la bouche (d'ailleurs, ils ont découvert que le phénol, lui non plus, n'était pas efficace).

— Léon Tolstoï, *La Sonate à Kreutzer*.

PÂQUES

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

